



Pour un sport
populaire et une éducation
physique et sportive



Rapport 1^{er} session thématique « sport au féminin » à Hébron, 1 au 9 novembre 2016

Ce rapport est le fruit d'un travail collectif réalisé par Nina Charlier, Mylène Douet-Guérin, Anne-Laure Goulfert et Lydia Martins Viana

INTRODUCTION

Le stage « Femmes et sport » dans un projet plus global

Le stage « Femmes et sport » ouvrait la deuxième étape du nouveau projet porté par la FSGT en Palestine : un programme inter-associatif pour le développement d'une éducation physique et sportive émancipatrice.

Ce projet poursuit plusieurs objectifs :

- former des éducateurs/rices à l'animation sportive
- permettre aux 12 associations engagé-e-s de renforcer leurs compétences en construction et gestion de projets sportifs
- créer un espace d'échange d'expériences entre associations de divers horizons (associations sportives, centres sociaux, associations de femmes, associations pour soutenir les personnes en situation de handicap)
- sensibiliser la société civile et les pouvoirs publics Palestiniens à l'importance des activités physiques et sportives.

La première année avait permis aux stagiaires de s'approprier la didactique des activités sportives dans 8 disciplines : athlétisme, volley, hand, basket, gymnastique, lutte, danse, jonglerie. Les formations se sont appuyées sur le livre de la FSGT "Des jeux, des sports, des enfants", traduit en langue arabe.

Cette semaine de formation s'inscrivait dans une série de 4 stages thématiques, visant à fournir aux stagiaires des outils pédagogiques et des clés de compréhension des problématiques liées aux conditions de pratique de certains publics (jeunes filles/femmes ; personnes en situation de handicap) et de certains espaces (périscolaire, milieux ouverts).

Un contenu à l'articulation entre pédagogie et femmes

Le stage a dû intégrer les questions liées à l'animation des activités sportives, non abordées lors des stages « de base » précédents. Cela a nécessité quelques contorsions à la fois dans la grille du stage (traiter la place des femmes dans le sport et la société d'un point de vue théorique et améliorer l'animation) et dans la pratique pédagogique elle-même lors des séquences avec les enfants.

Nous avons fonctionné avec des journées types (cf encadré « programme du stage ») :

- Ouverture des journées par un temps de réflexion sur des questions d'égalité femmes/hommes : la séquence « mousawa ». Ces séquences interactives visait à mettre en lumière et à interroger des représentations sur la question de la pratique sportive des jeunes filles et des femmes (9h/10h15)
- Préparation des animations sportives : organisation de quatre groupes : deux en athlétisme ; deux en handball (10h30/12h)
- Animations sportives (12h/14h) : 80 enfants répartis en 4 groupes de 20 enfants (non mixtes)
- Repas collectif (14h/15h)

L'équipe de formatrices

L'encadrement du stage a été assumé par quatre formatrices avec une expérience, des compétences et un positionnement différents mais complémentaires :

- **Nina Charlier** : militante du SNEP et de la FSGT, professeure d'EPS à la retraite, coordonnatrice de la dimension « femmes » au sein du projet
- **Lydia Martins Viana** : coprésidente de la FSGT, membre du pilotage du projet général
- **Mylène Douet-Guérin** : permanente FSGT, en charge de la coordination des pratiques enfances, engagée dans la formation « pilote de projet »
- **Anne-Laure Goufert**, permanente FSGT, en charge de la coordination du chantier « éducation à la santé », engagée dans la formation « pilote de projet ».

Avec la complicité de **Jamil Kadi**, coordonnateur du projet global et le soutien logistique d'**Abed Abumeizar** et **Firas Bali**.

Ce stage aura également été formateur pour les encadrantes qui en sortent avec :

- des nouveaux outils pour aborder les questions liées au genre
- un nouvel outil pour organiser une compétition sportive ludique et émulative
- une meilleure compréhension de la société palestinienne
- la certitude que la transformation sociale dépend d'abord et avant tout de la société civile et de l'engagement associatif...

Quelques préconisations à l'intention des prochains stages

1) Insister sur les objectifs

Sans doute le démarrage du stage, fait dans la foulée d'un temps de bilan de la première année, aurait mérité plus de précision quant aux attendus de la formation et son positionnement dans le

projet global (à noter qu'il y a eu un moment de flottement dans l'organisation en amont : tou.te.s les stagiaires devaient-ils et elles participer à l'ensemble des stages thématiques, quel que soit leur association, la réponse à cette question ne semblait pas claire et certains stagiaires n'ont été invités à prendre part au stage qu'à la toute dernière minute, d'où certaines défections). Ce manque de clarté partagé quant aux objectifs a sans doute freiné l'engagement de départ de certain.e.s stagiaires. Malgré cela, nous avons constaté un investissement grandissant au fil de la semaine, une progression des stagiaires et une réelle dynamique de groupe. Les méthodes interactives et le travail collectif ont permis des relations positives et bénéfiques avec les stagiaires.

2) La maîtrise du temps

L'organisation du temps journalier est un problème. Cinq heures par jour en théorie (9h à 14h), mais en réalité avec les retards du matin et les temps de pause, nous approchons plus des 4h30. Nous avons dû imposer un rythme soutenu (démarrage à l'heure, réduction des temps de pause), inhabituel pour bon nombre de participant.e.s. qui ont regretté un manque d'activités récréatives dédiées spécifiquement aux stagiaires (par ex. en fin de journée) et expriment le souhait de vivre moins de séquences théoriques et plus de séquences pratiques. A noter que les stagiaires prennent très peu de notes, et qu'un retour écrit sur le contenu de la formation est indispensable pour que les enseignements et les outils ne se transforment en vagues souvenirs.

3) La place des enseignantes d'EPS

La place des enseignantes doit être pensée afin qu'elles soient en situation de progrès et ne soient pas un obstacle à l'investissement des autres stagiaires dans les temps de réflexion collective : leur confier des missions spécifiques dans l'accompagnement du groupe ou dans la prise en charge d'un aspect concret (comme ici avec la Fête du soleil).

4) La participation d'Abed et Firas aux travaux

Nous regrettons de ne pas avoir pensé la participation d'Abed et Firas au contenu du stage et particulièrement aux aspects théoriques. Ils seront tous deux en charge d'accompagner les stagiaires et les associations dans la mise en œuvre des projets pilotes et leur non-participation à ces temps risquent d'être un handicap. A prévoir pour la suite.

5) Lien avec les autres stages

Les objectifs du stage semblent avoir été atteints si l'on en croit le bilan réalisé : améliorer la pratique des femmes/ changer le regard de la société et améliorer notre pratique pédagogique en travaillant mieux les APS, sont les deux éléments qui reviennent le plus.

Pour autant, il nous semble important que la problématique de l'égalité dans le sport soit traitée systématiquement (approche intégrée), quel que soit le thème du stage. En effet, la place des femmes dans le sport n'est pas gagnée, et il est fort à parier que cette situation s'accroisse à la moindre difficulté (handicaps, par ex).

Nous proposons que lors des prochains stages une séquence soit réservée à ce thème. Cela permettrait de faire du lien avec les stages précédents et permettrait de montrer comment pour les femmes la situation est souvent beaucoup plus difficile à résoudre que pour les hommes.

EGALITE FEMMES – HOMMES

Chaque journée de notre stage a débuté par une mise en réflexion liée à l'égalité femmes-hommes. L'ensemble des outils et méthodes utilisés ont été pensés pour faciliter la participation de toutes et tous au cours de la formation. Ils visent également à être mobilisés par les stagiaires pour faire vivre leurs associations et projets.

1^{ère} séquence – mercredi 2 novembre 2016

LES OBSTACLES A LA PRATIQUE DES FEMMES

Enjeu : pointer les obstacles à la pratique des filles et des femmes, et à celle des garçons et des hommes. Les comparer. Les hiérarchiser.

Modalité d'animation : philipp 6x6 et matrice d'Eisenhower

Sans surprise, la liste des obstacles à la pratique des femmes est plus longue que celle des hommes, et, si certains problèmes sont communs, d'autres sont vraiment spécifiques. Étrangement, pour les femmes, l'occupation n'est pas mise en avant comme un obstacle, alors qu'elle est bien sûr pointée pour les hommes, principalement par rapport aux problèmes de libre circulation.

Un échange a lieu pour classer ces obstacles dans de grandes catégories : obstacles liés à la famille ; la culture ; le travail ; la religion ; la situation politique ; la situation économique...

Nous utilisons ensuite la matrice d'Eisenhower pour organiser ce qui est le moins et plus urgent, à croiser avec le moins et le plus important. Nous retiendrons enfin les éléments apparaissant dans la case « plus urgent et plus important », éléments sur lesquels chaque association devrait agir au plus vite.

Axes prioritaires : absence de culture sportive, poids des us et coutumes, absence de clubs sportifs pour les femmes, absence d'activité gratuite, arrêt de la pratique à l'âge de la puberté, manque d'égalité de traitement, représentations sur de nombreuses disciplines sportives (qui seraient réservées aux garçons) et sur le sens de la pratique elle-même...

Enseignements de la séquence : Cette méthode d'animation contribue à une mise à jour efficace des problèmes qui s'appuient sur le vécu des personnes, femmes comme hommes. Elle permet en outre une mise en commun des actions à entreprendre, en les hiérarchisant, chaque association jugeant ainsi ce qu'elle peut mettre en place pour les résoudre.

OUTILS METHODOLOGIQUES

PHILIPP 6X6 ET MATRICE D'EINSEHOWER

La matrice d'Eisenhower permet d'imaginer, recenser, identifier et classer toutes les situations sociales et sociétales qui génèrent des difficultés d'accès à une évolution dans le cadre d'un projet. Ici nous travaillons sur les obstacles à la pratique des filles et des femmes, et à celle des garçons et des hommes.

Processus :

- lister toutes les difficultés d'accès aux pratiques des hommes, aux pratiques des femmes. Chacun réfléchit seul durant 6 minutes, puis à 2 pendant 6 minutes, puis 6 minutes en petits groupes de 4 à 6 et la réflexion se poursuit par une mise en commun.
- les comparer sous forme de 2 tableaux

Pratiques des hommes	Pratiques des femmes
-	-
-	-
-	-
- ...	- ...

- les comparer et éliminer celles qui sont communes aux 2 genres
- extraire les difficultés spécifiques aux femmes
- les classer selon les différents critères

Famille	Culture	Travail	Infrastructures
-	-	-	-
- ...	- ...	- ...	- ...
Religion	Niveau physique	Lieux d'habitation	Handicap
-	-	-	-
- ...	- ...	- ...	- ...
Age	Niveau scolaire	Niveau socio-économique	Politique
-	-	-	-
- ...	- ...	- ...	- ...

- débattre autour des critères qui sont le plus pertinents, ceux qui génèrent le plus de difficultés
- imaginer et lister toutes les situations qui favorisent les pratiques des femmes et les lister
- les classer sous la forme de la matrice d'Eisenhower

Du moins important (-)	>>>>> Au plus important (+)
Du moins urgent (-)	-
>>>>>>>>	- ...
Au plus urgent (+)	-
	- ...

Les situations classées dans la partie violette, "plus important, plus urgent" devrait donner l'axe de travail pour la suite de la réflexion et le travail à engager pour améliorer durablement la situation.

Ce processus de travail autour de la matrice d'Eisenhower permet de :

- libérer la parole de tous en mettant chacun à contribution dans une phase de réflexion individuelle, puis collective... pour identifier tous les éléments
- éliminer les éléments hors cadre
- classer et hiérarchiser les éléments choisis, répondant à l'objectif final
- cibler les éléments essentiels à mettre en place et travailler

Deuxième séquence : Jeudi 3 novembre

L'HORLOGE DU TEMPS

Enjeu : Mettre en lumière les contraintes des femmes.

Modalité d'animation : l'horloge du temps

Dans un premier temps, il s'agit de décrire l'activité que chacun.e a fait juste avant de venir au stage et ce qu'il va faire en rentrant chez elle ou lui... Si les hommes présents inscrivent des éléments dans la case loisirs (visite à des amis, sortie au coffee Shop, Facebook...), rares sont les femmes (la plupart sont mariées avec des enfants) qui auront des loisirs en rentrant, quelques-unes indiquent toutefois "repos". Mais, principalement, elles s'affairent à préparer les repas, s'occuper des enfants et de leurs devoirs. Rangement et ménage sont également cités à de nombreuses reprises. Soulignons ici que les femmes en France passent en moyenne 4h20 par jour aux tâches ménagères, contre 2h07 pour les hommes.

Elles et ils inscrivent ensuite sur une horloge une journée type. Nous affichons l'ensemble des horloges au mur et organisons un cours échange qui met en lumière deux conditions essentielles favorables à une pratique sportive pour les femmes : la proximité et l'importance à accorder au choix du moment de pratique.

"A partir du printemps, lorsque les journées s'allongent, c'est plus facile" dira Leila. "Il faut s'organiser, mais c'est possible si on le décide" renchérit Khadija.

Bilan : Notons que les hommes présents sont beaucoup plus jeunes et célibataires, ce qui explique les différences d'utilisation du temps. Cette situation permet à chacun.e d'observer sa propre vie, son organisation, où se situe la majorité de ses activités et où chacun.e place ses choix de vie. En les exposant, on contribue à mettre le doigt sur les modalités de fonctionnement auxquelles chaque association devrait réfléchir pour développer des pratiques pour les femmes afin de ne pas ignorer ce qui pèsent encore sur elles en termes de tâches familiales et domestiques.

"La revendication partira des femmes pour les femmes", telle est la conclusion.

OUTILS METHODOLOGIQUE : L'HORLOGE DU TEMPS

Le travail avec comme outil l'horloge du temps va permettre de mettre en lumière les contraintes journalières des individus, ici celles des femmes. Et par ce biais de dégager des pistes d'horaires adaptés à une pratique sportive pour des filles, des femmes.

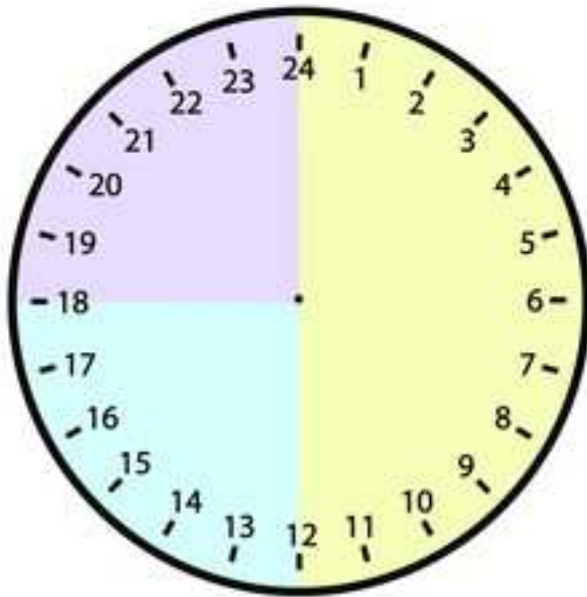
Processus :

Approche du temps

- demander à chaque participant.e ce qu'elle/il a fait juste avant de venir au stage et ce qu'elle fera juste après
- lister les réponses en 2 colonnes (femmes / hommes)
- comparer femmes et hommes
- débattre autour de ce qui génèrent ces différences

Horloge du temps

- demander à chaque participant.e de lister toutes les tâches de sa journée sur 24 heures (une journée type)
- les répartir sur une horloge



- afficher et comparer les horloges des femmes et des hommes.
- débattre autour de la place du sport dans cette journée

Ce processus de travail avec l'horloge du temps permet d'identifier les conditions essentielles et favorables à la pratique des femmes et toujours avancer dans l'objectif de recenser, comprendre et agir sur les difficultés de pratiques, afin d'y apporter des solutions dans le cadre des projets d'action.

Troisième séquence : samedi 6 novembre 2016 DEBUSQUER ET DECONSTRUIRE LES STEREOTYPES

Enjeu : mettre à jour des stéréotypes de sexe

Modalité d'animation : expression autour d'une image et utilisation du débat mouvant.

L'image d'un ours ou une ourse, assis.e sur un fauteuil, près d'un feu de cheminée, est projetée sur un tableau blanc. S'agit-il d'un papa ou d'une maman ours ? Et pourquoi ? Telles sont les questions soumises à réflexion.

Chacun.e doit se positionner d'un côté d'une ligne en fonction de son point de vue de départ. Seules deux femmes optent pour le choix de la maman ours, tout le reste du groupe, femmes et hommes, pensent qu'il s'agit d'un papa.

Chacun doit alors à tour de rôle argumenter son point de vue et tenter de convaincre les personnes positionnées en face pour les amener à changer d'avis.

"La position très affalée sur le fauteuil, ça n'arrive jamais aux femmes." "Une maman fait toujours plusieurs choses à la fois." "Si, mais il est 22h, c'est une maman très fatiguée." "Non, l'ours n'a pas l'air fatigué, il se détend." "Il regarde la télé." Notre traductrice, algérienne vivant en Palestine depuis 22 ans, affirmera quant à elle : "ça peut être les 2 car tout le monde a le droit de se reposer." "Pour les femmes, Une demie heure" précisera t'elle...

Après ce premier temps de débat, pas très mouvant car personne n'a fait évoluer sa position, le groupe doit dessiner des attributs à l'animal pour qu'il ressemble à un papa ours : pipe, moustache,

assiette, tv, tasse de café, miettes par terre, chicha à proximité, les pieds sur la table, des enfants qui se battent à côté et le Papa est indifférent, il s'est même endormi... Comme vous le voyez, les femmes s'en sont données à cœur joie.

La même consigne est ensuite donnée pour que nous devinions une maman ours. La maman écoute de la musique, elle s'allonge, l'horloge indique 22h, elle porte un voile, elle prépare des courgettes, elle est maquillée, elle est enceinte, s'occupe des devoirs des enfants, porte des chaussures à talons.

La question leur est alors posée : seulement deux éléments permettent d'indiquer qu'il s'agit d'un papa ou d'une maman, lesquels ? *"La moustache et le fait qu'elle soit enceinte"* affirme très vite Amani. C'est exact.

Cet exercice permet d'interpeller chacun et chacune sur des normes de la société qui sont intégrées comme des éléments naturels. Or, ici, les premières listes évoquées ne comportaient aucun élément de type sexué qui puisse déterminer qu'il s'agisse d'un papa ou d'une maman.

La société, non seulement répartit les activités entre hommes et femmes, mais elle les hiérarchise. Ces normes sont des stéréotypes. Des stéréotypes qui mettent en place un certain type de rapport entre les sexes, et influent sur l'ensemble des activités dont la pratique sportive.

La séance se poursuit par la projection d'images de manifestations sportives féminines en France, très stéréotypées...

Enseignements de la séquence : Cette situation, basée sur le jeu, permet de mettre à jour les stéréotypes de sexe comme fait sociétal. Nous avons pu montrer que cette division sexuée est puissante, elle organise les rapports entre les femmes et les hommes en les faisant passer pour « naturel » et même s'ils ont des particularités en fonction des contextes de vie (par ex le port du voile), ils traversent les frontières. Il faudrait poursuivre ce travail de déconstruction afin de découvrir les aspects pervers (multiples) de cette organisation universelle...

Pour les femmes : patriarcat qui les place sous domination et infériorité, limitation des droits, double journée de travail, manque de visibilité publique, peu de sport, vêtements appropriés à leur situation...

Pour les hommes : domination, statut de supériorité... violences...

Pour les deux : obligation d'être conforme à son appartenance de genre.

Outil méthodologique : OURS.E

Question de genre sur la déconstruction des stéréotypes :

Présenter une photo ou un dessin neutre comme celle de l'ours ou ourse installé(e) dans un fauteuil devant une cheminée.



Demander aux stagiaires ce qui est à rajouter en dessin pour que ce soit un papa ou une maman afin d'interroger les stéréotypes de genre portés sur chaque sexe.

Par la suite, les échanges s'organisent selon le principe du débat mouvant. Le principe de cette méthode d'animation est de créer un débat dynamique où chaque partie va tenter de convaincre l'autre.

Dans cette configuration de thème et avec l'outil du dessin de l'ours, il s'agit de se positionner pour dire si l'ours est un mâle ou une femelle et d'argumenter pour convaincre les autres de nous rejoindre dans notre camp.

Mise en place : séparer par une frontière invisible les positionnements (sur ce sujet seulement deux argumentaires différents, mais pour un autre contexte, il est possible de d'avoir jusqu'à quatre (voir plus) espaces à séparer.

Il peut y avoir un animateur qui distribuera la prise de parole en priorité à celles et ceux ne s'étant pas exprimé.e.s

Règles :

- obligation de prendre part à un positionnement
- chaque camp exprime un positionnement les uns après les autres pour convaincre le camp adverse

Avantage : le débat mouvant permet de traiter de questions difficiles voire polémiques et de pousser la réflexion argumentaire pour convaincre les autres. Il permet une participation de toutes et tous.

La fin de la séquence a porté sur des affiches de publicité françaises montrant des femmes ou des affiches de compétition pour les femmes. Il s'agissait d'échanger sur les stéréotypes qui traitent davantage l'individu en fonction de son sexe avant son identité de sportive tant les attendus envers la féminité et les représentations voire les stéréotypes qui s'y jouent (beauté, calme, mesurée pour les affiches de compétition ou stupidité, naïveté pour les publicités...) sont mises en avant. Des affiches pour des compétitions masculines montrent les représentations allouées aux hommes : virilité, force, combat...

Quatrième séquence : Dimanche 6 novembre

CARTE POSTALE

Enjeu : Les conséquences des stéréotypes sur les pratiques sportives féminines...

Animation : Débat en étoile

Pour ce quatrième jour de stage, la question d'égalité est une invitation à la réflexion à partir d'une carte postale d'une jeune fille footballeuse à Gaza. La légende indique : *"De toutes ses camarades étudiantes, Rawan est la seule autorisée à jouer au football. Son entraîneur (femme) Hala a ouvert une équipe de foot jeunes féminine après avoir été interdite de quitter la bande de Gaza, elle ne peut plus jouer dans l'équipe nationale palestinienne. A Gaza, il n'existe qu'une équipe de football féminine en raison d'une interdiction des autorités locales. Quand on lui demande si elle préférerait être un garçon, Rawan répond immédiatement : "Bien sûr, au moins je pourrais être libre."*

Nous organisons les échanges sous la forme d'un débat en étoile. Quatre groupes disposés en étoile vont partager leurs réflexions et affûter leurs arguments. Un membre de chaque groupe viendra ensuite débattre au centre de l'étoile. Nous reproduirons cette forme pour les deux questions proposées.

Question n°1 : Quelles sont les causes qui font que cette fille préférerait être un garçon pour jouer au foot ?

Deux grandes causes semblent identifiées :

- en numéro 1, la société, et le pouvoir en place à Gaza, *"contrôle la femme dans toutes ses activités". "Il n'y a pas assez de centres sportifs pour les femmes"* et les jeunes filles, contrairement aux garçons, ne peuvent jouer dans leur quartier ou dans la rue (à part les petites filles). *"Il y a une inégalité entre hommes et femmes dans la pratique des jeux et des sports. "Le foot est considéré comme un sport de garçons." "Il n'y a pas assez de formatrices et éducatrices qui s'intéressent au sport des femmes" ;*
- l'autre aspect concerne la situation de blocus de Gaza. L'impossibilité de se déplacer rend difficile toutes compétitions sportives ou autres formes de rencontres.

Question n°2 : Que faudrait-il changer pour que cette fille puisse jouer au foot ? Face à cette deuxième question, les débats vont bon train dans tous les groupes : l'effet des débats précédents ou bien le temps qui installe une ambiance plus complice et propice à l'échange, la forme proposée, sans doute un peu des trois.

La mise en commun est intéressante. L'ensemble des suggestions visent à sensibiliser les familles à cette problématique. Il y a une conscience qui mûrit que la société est avant tout déterminée par les actes et prises de position de chacun dans ses différentes sphères de vie, au quotidien. Le rapport aux traditions peut évoluer, rien n'est figé. Un sentiment général d'ailleurs se dégage, une volonté de prendre ses affaires en main et de ne pas compter sur une autorité assez discréditée. Attention, ce n'est pas formulé ainsi, mais cela transparaît.

Quelques suggestions sont faites : inciter les parents à participer à des événements ; utiliser les médias et les réseaux sociaux ; organiser des matches féminins en ouverture des matches masculins ; organiser une journée de foot pour les femmes pour parler du sport féminin, *"à l'image du marathon pour la cause palestinienne"*...

Le rôle de l'école et de l'université est évoqué pour créer un contexte favorable au niveau de l'éducation et des pratiques concrètes. D'ailleurs, il existe des rencontres sportives inter-collèges (ou

lycées ?) en foot, volley, basket et hand pour les filles. La création d'espaces de pratiques avec un encadrement apparaît ensuite primordial.

Enseignements de la séquence : Alors que les séquences égalité des jours précédents questionnaient nos représentations et interpellaient nos modes de vie, celle-ci permet de mesurer plus concrètement les effets de ces représentations sur notre quotidien... Et quand il s'agit de faire des choix autonomes, il faut, ou renier son appartenance de sexe ou se conformer. L'exemple de cette jeune fille dit tout le malaise vécu quand on veut prendre des libertés avec ce qui nous est imposé. Les débats ont été très riches et des premières idées de mise en œuvre germent sur le terreau de ces inégalités. Nous pouvons dès lors envisager la suite qui sera beaucoup plus en lien avec les problématiques concrètes pour sortir le sport féminin de son isolement.

Outil méthodologique : carte postale + débat en étoile

Présentation de la carte postale aux stagiaires.



L'idée de ce moment de séance est d'utiliser une image ou une photo comme support d'expression verbale selon les principes de la méthode du photolangage qui facilite l'expression des personnes qui peuvent ainsi réfléchir et verbaliser sur la réalité du contexte social dans laquelle ils sont inséré.e.s en tant qu'individus. La verbalisation autour de la photo choisie s'est inscrite dans la méthode du débat en étoile qui permet de rendre compte de l'ensemble des réflexions et ou des propositions des personnes.

Mise en place de la méthode : Prévues pour des groupes allant de 10 à 20 personnes qui sont partagés en petit groupe de cinq ou six personnes pour favoriser l'expression de tous. Chaque groupe désigne un.e rapporteur.trice ou un.e ambassadeur.drice pour lequel.les sont placées des chaises "en étoile" au centre de la pièce.

Règles : Les participants échangent en groupes pour trouver un positionnement commun sur la question et émettre des propositions pendant une dizaine de minutes. Les ambassadeur.drices se retrouvent au milieu pour rapporter la parole de leur groupe. S'ensuit un débat entre les rapporteurs.trices qui repartent ensuite en groupe pour débattre d'une nouvelle question ou des propositions faites (avec l'élection d'un.e nouveau.ille rapporteur.trice). Le groupe peut ainsi se positionner sur ce qu'il retient ou non comme propositions et en apporter de nouvelles.

Cinquième séquence : Lundi 7 novembre

OBSERVATION DES APS

Enjeu : observer les pratiques sportive des filles et celles des garçons pour déconstruire des stéréotypes

Modalité d'animation : étude de cas, débat.

Chaque jour, suite à la question posée aux stagiaires « qui a le mieux joué ? », une partie des stagiaires femmes répondaient systématiquement : « les garçons », sans toutefois étayer leur réponse. Nous avons essayé d'élucider cette réponse à partir de photos prises sur le vif lors d'une séance d'animation en hand et en athlétisme. L'échange a lieu en séance plénière.

Athlétisme : nous demandons à chacun de décrire les images de course.

Les deux photos d'athlétisme (course de vitesse) montrent que garçons et filles pratiquent de la même façon. La motricité est la même, buste basculé vers l'avant, bras en opposition, temps de suspension... Au vu de ces deux images, il n'y a donc pas lieu de les considérer différemment quand bien même il y aurait une différence de performance, ce que ne peut dire la situation proposée. Il y a d'ailleurs des écarts de performance intra sexes repérés sur chaque image... Une petite différence apparaît tout de même aux regards les plus avertis. Trois coureurs sur cinq observent leur adversaire, ce qui montre une référence compétitive de la situation que n'illustre pas la course des filles. Les filles regardent droit devant, elles courent pour elles, juste pour aller le plus vite possible. Une modification pédagogique serait alors nécessaire pour leur apprendre.

La compétition est une norme sociale inculquée aux garçons mais pas aux filles. Précisons ici que nous parlons du sens étymologique du terme, cum petere, faire ensemble. La devise de la FSGT étant : l'adversaire est l'ami qui me fait progresser.

Handball : nous posons une question : existe-t-il entre les deux images une différence de jeu ?

"Non, c'est presque pareil" réagit instantanément Ola. Analysons « ce presque » de plus près. Le garçon et la fille tiennent tous deux la balle à une seule main. Ielle* cherchent à passer la balle à un.e coéquipier.ère, ielle courent et observent. Nous sommes là dans une maîtrise intéressante de plusieurs compétences mises en œuvre simultanément. La seule différence se situe dans la position du bras, le garçon est en position arrière pour armer sa passe, ce n'est pas le cas de la fille. Toutes et tous sont en mouvement et jouent au jeu proposé. (Courir sans être touché.es pour aller tirer dans la cible) Pourtant, les animatrices ont eu le sentiment en fin de séance que les garçons jouaient plus facilement. Pourquoi ? La question est posée. "*Les garçons comprennent mieux les règles*". Face à cette affirmation, nous invitons à regarder la photo de plus près. Un des garçons transgresse la règle en tirant le maillot de son adversaire, alors que la fille essaie de passer devant, elle respecte donc mieux la règle. Autrement dit, le garçon gêne le jeu pendant que la fille le développe.

Enseignements de la séquence : L'échange a lieu sur les fausses idées dont nous sommes toutes et tous porteurs. Par exemple, que ce sont les différences physiques qui facilitent la mise en activité des garçons. Or, les garçons ont pris de l'avance au niveau moteur parce que, contrairement aux filles, ils pratiquent souvent dans la rue. Les filles pour progresser ont besoin de temps de pratique institués. La séquence permet d'interpeller chacun sur ce qui relève de normes sociales dont nous sommes imprégnés et qui nous empêchent par exemple de voir que des garçons peuvent être en difficulté. Les différences qui peuvent être observées sont en fait liées à une socialisation différenciée entre garçons et filles. Les garçons ont plus de temps d'apprentissage. Ces fausses idées peuvent aussi générer chez les filles un sentiment d'infériorité et un sentiment d'impuissance qui atteint la confiance en soi. Pour favoriser un climat de confiance, tout.e éducateur.trice se doit de ne pas transmettre ces stéréotypes. Cette séquence incite également à développer des capacités d'observation en situation. (Des grilles d'observation ont été distribuées la veille). Nous avons le fort sentiment d'avoir bouclé la boucle... En

partant des stéréotypes et de débats très larges sur les effets d'une socialisation différenciée entre les filles et les garçons dès le plus jeune âge, nous avons pu montrer combien cela pesait sur l'accès inégalitaire en sport. Cela devrait contribuer à développer des projets en phase avec ces socialisations, sans les ignorer et tout en ayant la perspective de les déconstruire. Cela devrait également toucher leur vie quotidienne, leur rapport dans la famille et dans leur réseau de sociabilité.

Outil méthodologique :

Pour faire émerger les représentations différenciées attribuées au genre (ex : les filles sont moins habiles en sport que les garçons), il est proposé de partir des mises en situations et en activités réelles des enfants. Après une sélection de photos montrant différentes situations de petits garçons ou de petites filles en action de jeu en athlétisme ou en handball, nous proposons à l'ensemble des stagiaires d'échanger sur le sujet.

Les questions sont les suivantes : font-ils le même jeu ? Ont-ils la même attitude motrice ?

Ces échanges permettent de se rendre compte des représentations portées sur la petite fille sportive ou le petit garçon sportif et d'échanger sur leur provenance. Cela permet également d'aborder la question de la socialisation éducative différenciée des filles et des garçons

Sixième séquence Mardi 8 novembre

PROJETS – EVALUATION

Enjeu : Mise en projets, bilan de la semaine

Modalité d'animation : philipp 6x6

Réflexion individuelle où chacun.e durant 6mn doit envisager trois idées d'actions concrètes en prenant en considération les particularités de son association et le contenu du stage.

Ces propositions sont ensuite croisées durant 10mn par groupes d'associations. Trois actions doivent être retenues.

Elles sont ensuite présentées à tous.

Groupe des associations handicap :

- Sensibiliser les familles par l'organisation de réunions
- Organiser des fêtes, festivals en faisant participer les familles
- Agir pour que les médias relayent l'information.

Groupe des associations sportives :

- Faire des activités durant toute l'année, penser à la progression sur la durée
- Publicité vers les femmes
- Aller dans d'autres clubs pour les sensibiliser à la pratique féminine.

Groupe des associations de femmes :

- Organiser des Apsa le vendredi (jour de repos)
- Créer des clubs sportifs pour les femmes
- Créer des garderies pour les mamans qui ont des bébés.

Groupe des profs d'EPS :

- Organiser des activités à partir des écoles pour les mères et faire des concours, festivals entre les écoles
- Diffuser dans les médias l'importance du sport pour la femme
- Organiser des échanges sportifs avec des clubs.

Ces projets nécessiteront d'être approfondis mais ils constituent déjà la trame de leur activité. Ils portent tous la marque d'une semaine riche en débats qui permet un changement de regard nécessaire à ces perspectives.

Un bilan plus exhaustif sera fait à partir des réponses au questionnaire de la main (cf outil méthodologique).

La cible de Belington complètera le bilan en proposant une auto évaluation des progrès réalisés quant à l'animation sportive avec les enfants (lire partie ??)

Outil méthodologique :

Méthode Philipps et Matrice d'Eisenhower (suite) :

Le fil conducteur de notre semaine autour de la question d'égalité nous amène à réutiliser la Matrice d'Eisenhower.

La séquence débute par une réflexion individuelle où chacun.e durant 6 minutes doit envisager trois idées d'actions concrètes en prenant en considération les particularités de son association et le contenu du stage.

Ces propositions sont ensuite croisées durant 10 minutes par groupes d'associations (associations de femmes, associations sportives, écoles/EPS, handicap). Trois actions doivent être retenues.

Elles sont ensuite présentées à tous.

Le but étant de clarifier pour chaque structure les éléments, les actions concrètes à mettre en place pour lancer des projets pilotes au sein de leur structure associative.

Bilan personnel avec la "Main" :

Nous enchaînons par une courte séquence visant à faire le bilan de la formation au cours de laquelle chacun.e doit dessiner sa propre main sur une feuille libre et indiquer des éléments au bout de chaque doigt.

Pouce = un point positif

Index = un point négatif

Majeur = un point à changer

Annulaire = un élément marquant du stage

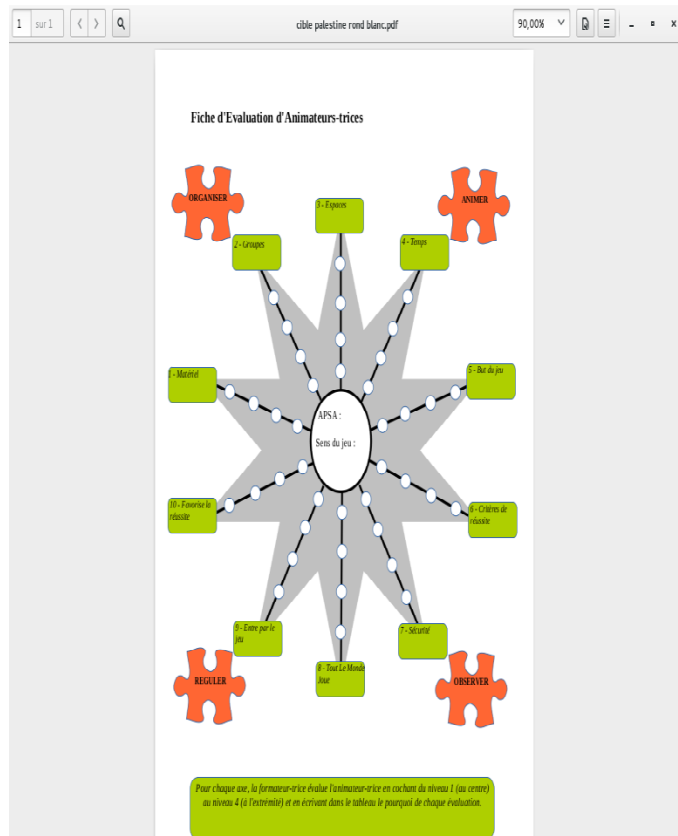
Auriculaire = un mot pour résumer la formation.



Bilan personnel avec la "Cible" :

Chacun doit ensuite situer ses compétences sur une cible en s'efforçant de montrer l'évolution entre le début et la fin de stage : le but des jeux ; les critères de réussite ; la maîtrise du temps ; l'organisation des groupes ; l'organisation de l'espace ; la maîtrise de la sécurité ; l'entrée par le jeu...

Pour chaque axe l'animateur évaluera de 1 à 4 son niveau au début de la semaine et en fin de semaine, 1 étant le plus faible et 4 le plus élevé.



RETOUR SUR LES ACTIVITES

Le choix des activités handball et athlétisme a été fait par les stagiaires lors de la première journée. Quatre groupes ont été organisés : 2 groupes en athlé, 2 en hand. Chacun d'entre eux a la charge de préparer l'animation pour les 80 enfants qui seront présents chaque jour entre 12h et 14h. Nous avons fait le choix volontaire d'avoir des garçons et des filles (40 écolières et 40 écoliers), afin d'observer les différences de pratiques éventuelles.

LE HANDBALL

Deux groupes mixte d'animation sont mis en place : un animera le groupe des filles, l'autre celui des garçons. Chaque séance dure 1h. Une vingtaine de filles/garçons constituent chaque groupe d'élèves. Les activités auront lieu alternativement au gymnase municipal et au stade. Chaque groupe doit préparer une animation durant 1h30 - cette durée peut paraître longue mais il s'avère qu'elle a toujours été bien mise à profit.

Suite aux premiers stages, nous demandons de réfléchir sur :

- Une situation de référence (jeu de référence) ;
- Une progression dans l'activité ;
- L'organisation des espaces de jeu ;
- La gestion des groupes
 - La gestion du temps.
 -

Les deux groupes mettent en place une situation de jeu issues du livre et vécues aux premiers stages (handball de course).

Nous proposons les objectifs (observables) suivants :

- Est-ce que tous les enfants jouent ?
- Est-ce que les règles mises en place garantissent la réussite de tou.te.s ?
- Quel est le temps de jeu des enfants ?
- Est-ce que la mise en activité se fait par le jeu ?
- Les consignes sont-elles claires ?

La première séquence montre que le jeu (de référence) est bien intégré par les animateur.trice.s qui ont pu l'animer dans des conditions satisfaisantes. Les règles ont été adaptées, les consignes simplifiées. La gestion de l'animation laisse percevoir une difficulté à intervenir sur le vif, à modifier si besoin un élément du jeu (consignes, espace, règles) pour favoriser l'engagement ou régler des conflits. De même, le respect des consignes édictées (par ex. perdre la balle quand on est touché) est difficile à maîtriser.

Evaluation de la première séance d'animation...

Chacun.e doit écrire un point positif et un point négatif de la séquence animée. Puis, un échange a lieu dans le petit groupe qui a préparé, suivi d'une mise en commun avec l'autre groupe ayant animé la même activité sportive. Chaque groupe doit exposer à l'autre les situations qu'il a proposées aux enfants avec le but du jeu, et indiquer les éléments positifs et les limites rencontrées. Un certain nombre de conditions sont identifiées pour améliorer les séances suivantes :

- Meilleure utilisation de l'espace ; un aménagement plus lisible pour les enfants ;
- La nécessité d'observer en direct si tous les enfants jouent ;
- Proposer moins de situations mais plus longues pour une meilleure appropriation.

Au cours de chaque journée, chaque groupe présentera à l'autre la séance qu'il a construite. Ces échanges permettent des échanges sur les options d'apprentissage, nous permettent d'éclairer les enjeux et les modalités proposées et contribuent à enrichir le patrimoine commun.

Au fur et à mesure des séances, nous pouvons poser les bases d'un cycle d'apprentissage du hand ball :

- Augmenter l'espace de jeu ;
- Limiter le nombre de joueur.euse.s sur le terrain ;
- But du jeu bien défini
- Règles du jeu claires, en référence au niveau des joueur.euse.s ;
- Un arbitrage sérieux et juste, en rapport avec les règles édictées ;
- Gérer sous forme compétitive (motivation)
- Rester longtemps sur la même situation de jeu, jusqu'à ce qu'on repère des progrès.

Tout au long de la semaine, nous examinerons les séances proposées au regard de ces indicateurs. Nous avons dû revenir constamment sur les effets probables des propositions pour la pratique des enfants, en particulier la marque, élément pas assez maîtrisé.

Les enfants ont vécu un cycle de 5 séances. Nous observons de réels progrès dans la maîtrise du jeu, visibles particulièrement lors de la fête du soleil. Nous avons pu aussi mettre à jour les représentations des animateur.trice.s concernant le niveau de jeu des filles et des garçons (cf. le bilan des « Moussawa »).

Il reste cependant à améliorer la qualité de l'intervention en développant mieux la qualité de l'observation en rapport avec les consignes proposées et les modalités mises en place. Il faut également « faire du vide » dans les « petites situations » proposées souvent en début de séance, sans lien cohérent avec l'activité enseignée.

L'ATHLETISME

EN COURS D'ECRITURE LMV

LA FETE DU SOLEIL

EN COURS D'ECRITURE LMV

LES CAPACITES D'ANIMATION ET D'ORGANISATION

ENSEIGNEMENTS DE L'AUTO EVALUATION

Il faut sans doute relativiser cette auto évaluation qui comporte beaucoup d'indicateurs qui n'ont pas toujours été identifiés ni suivis par manque de temps de préparation mais surtout de temps de pratique avec les enfants. L'échelle de valeurs se situe de 1 à 4.

1) Animer comporte trois items : l'organisation du temps, le but du jeu, les critères de réussite.

Bilan général : Pour ce faire, nous avons additionné les niveaux de départ de chaque catégorie (Profs, stagiaires H, stagiaires F) ainsi que les niveaux d'arrivée. Nous avons fait la moyenne de chacun de ces chiffres. Cela permet de comparer chaque groupe entre eux. (Deux fiches non identifiées).

	PEPS	Stagiaires Femmes	Stagiaires hommes
Moyenne de départ	8	6,42	4,2
Moyenne d'arrivée	10,8	11,1	9,6
écart	+ 2	+ 4,6	+ 5,4

Le groupe des enseignantes enregistre la plus forte moyenne de départ, ce qui est logique compte tenu de leur métier et des stages effectués les années précédentes. Le plus faible écart est lié à la moyenne de départ. Ce n'est pas ce groupe qui enregistre la moyenne des acquis la plus élevée. Elles donnent l'impression de douter plus de leurs acquis.

Le groupe des stagiaires femmes doutent moins ! C'est parmi ce groupe que l'on trouve le plus de niveaux 4 et la moyenne des acquis la plus importante.

Le groupe des stagiaires hommes enregistre la plus forte progression (+5,4) ente niveau supposé de départ et niveau supposé d'arrivée. C'est aussi celui qui estime être parti du plus bas niveau de compétences. Rappelons qu'ils sont beaucoup plus jeunes que la majorité des femmes et que leur expérience d'animation est certainement moindre. Ils semblent plus lucides sur les progrès à réaliser.

L'hétérogénéité du groupe repérée dans ces moyennes nécessite d'isoler les réponses des stagiaires venant du ministère de l'éducation, mieux armées sur les questions et animations pédagogiques.

- **La gestion du temps** : la durée est très courte (45min). Cela ne permet pas de rendre réellement compte de la manière dont le temps de pratique et la succession des propositions pédagogiques sont organisées et surtout des progrès effectués. Cependant tout le monde pense avoir progressé.

- 6 stagiaires/ 19 s'estimaient au niveau 1 ; ielles* auraient franchi 2 à 3 niveaux.

- 6 stagiaires s'estiment maintenant au niveau 3, 6 au niveau 4

- 3 profs /5 s'estiment au niveau 4, bien que nous nous soyons efforcées de les maintenir en dehors des animations.

- **Le but du jeu** : C'est sans doute l'aspect le plus décisif car il permet de mesurer la conception que l'on a des APSA. Il doit être explicite et toujours connecté à la définition de l'APSA et à ses enjeux de formation. Cela ne pourra être dit dans la fiche...

3 stagiaires estiment être parties du niveau 1. Deux stagiaires s'estiment au niveau 4 (pas des enseignantes) dès le départ. Ielles sont 12 à estimer y être arrivées. C'est sur cet indicateur que l'autoévaluation est la meilleure. On a cependant repéré parfois la difficulté de mettre en œuvre les situations proposées en groupe (handball et fête du soleil). Il faudrait s'assurer que ce « but du jeu » fait bien partie de la « panoplie » de tous.tes les stagiaires, sans confusion et avec rigueur.

- **Les critères de réussite** : Nous avons peu travaillé sur cet aspect. Pourtant, l'organisation des séquences pratiques avec les enfants et le suivi des mêmes classes pendant les 5 journées permettent de mesurer les progrès réalisés par les élèves, filles et garçons.

6 stagiaires seraient parti.es de 1 ; 9 auraient atteint le niveau 4.

2) Organiser comporte 3 items : le matériel – le groupe - l'espace

	PEPS	Stagiaires Femmes	Stagiaires Hommes
Moyenne de départ	8 / 12	6.5 / 12	6.4 / 12
Moyenne d'arrivée	9.75 / 12	10.8 / 12	10.6 / 12
Ecart	• 1.75	• 4.3	• + 4.2

La note de départ est plus forte chez les professeures d'EPS (sur tous les items concernant l'organisation). Les progressions sont moindres chez les professeures d'EPS, mais elles partent avec des acquis plus importants et nous pouvons supposer qu'avec leur expérience elles sont plus dures vis à vis d'elles mêmes sur l'évaluation de leur progrès.

Les notes de départ et d'arrivée sont semblables pour les stagiaires hommes et femmes. La progression d'environ 35%. Les plus fortes progression s'établissent surtout sur la gestion des groupes et de l'espace

Concernant le matériel, même si les femmes semblent avoir fait plus de progrès sur la gestion du matériel durant la semaine, tous ont progressé sur cet item.

La gestion du groupe été très améliorée chez les stagiaires femmes et hommes de manière similaire. Malgré leur expérience de professeures d'EPS, elles continuent toujours d'évoluer sur ce paramètre là également.

La progression est plus forte chez les stagiaires hommes dans la prise en compte de l'espace

Réguler comporte 3 items : le sens – les constats/bilan – les préconisations

Motivation :

	PEPS	stagiaires femmes	stagiaires hommes
moy. de départ	12/16		
moy. d'arrivée	9/16		
Ecart			

de 3 à 4 : II

de 1 à 2 : I

de 1 à 3 : III

de 2 à 4 : IIIIII

de 2 à 3 : III

de 4 à 3 : I

4 : II

3 : II

Entrée par le jeu :

de 2 à 4 : IIIIII

4 : II

de 2 à 1 : I

de 1 à 3 : III

de 3 à 4 : IIII

de 2 à 3 : II

de 1 à 4 : I

Tout le monde joue :

de 2 à 4 : IIIIII

de 3 à 4 : IIIIII

de 1 à 3 : I

de 2 à 3 : I

de 1 à 4 : II

4 : I

Majoritairement, dans leur bilan les stagiaires font état d'une amélioration importante dans leur connaissance portée sur les consignes et la régulation concernant les trois points :

- motivation,
- entrée par le jeu
- tout le monde joue.

En effet, la plupart des bilans sont positifs par rapport aux apports de la formation.

A SUIVRE...

La semaine s'est achevée dans la joie, les selfies et les photos de groupe. A l'émotion des « au revoir » s'est mêlée la satisfaction d'un bon moment de partage.

Les stagiaires venu.e.s d'Hébron, Naplouse, Tulkarem, Bethleem, Jérusalem, Jéricho se retrouveront lors des prochains stages thématiques : en janvier sur la pratique sportive avec des personnes en situation de handicap ; en février pour le stage sur l'éducation physique et sportive à l'école et les activités périscolaire ; en avril pour la formation en milieux ouverts.

Une mission s'organisera en mai pour faire un bilan de cette seconde année du projet et lancer la suite. Les éducateurs/rices en formation devront ensuite lancer des projets pilotes au sein de leur structure associative. Ce sera leur nouvelle étape de formation.

* Ielles : pronom formé sur la contraction de elle et il